

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 16 (1986)
Heft: 11

Rubrik: Impressions : 1886-19886

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



MYRIAM
CHAMPIGNY

IMPRESSIONS

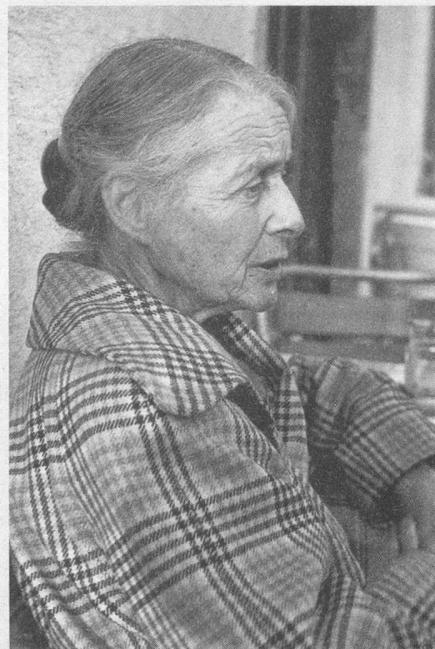
1886-1986

Chaque année, on fête au moins un ou deux centenaires: gens connus («Il aurait cent ans aujourd’hui.») ou événements importants qui eurent lieu voilà un siècle. Il y a quelques semaines, on a abondamment célébré le centenaire de Miss Liberty, la statue géante qui accueille les voyageurs dans le port de New York.

Mais il y a aussi et surtout les centenaires obscurs, ceux qui ne font même pas l’objet d’un entrefilet dans le journal. Ainsi, ma vieille chatte américaine — Poupoune, dite La Poune, dite Papanne — est entrée, ce printemps, dans sa vingt et unième année. N’est-elle pas plus que centenaire? Mon mari l’appelait «ma secrétaire» ou «ma bibliothécaire», car la pièce qu’elle préférait était son cabinet de travail. Mais maintenant Poupoune «garde le lit» dans la chambre à coucher, allongée sur son coussin chauffant et ronronnant tout bas. Jamais le dicton «Vivre d’amour et d’eau fraîche» n’a pris à mes yeux plus de sens que dans le cas de cette petite compagnie si fragile et si volontaire qui, depuis des mois, survit miraculeusement...

Mais ce n’est ni de la statue de la Liberté ni de La Poune que je voulais vous entretenir ici. Au moment où j’écris ces lignes, ma chère Tante S. s’apprête à fêter son jour de naissance pour la centième fois. En est-elle fière? Je ne le crois pas. Je crois plutôt que ça l’amuse et qu’elle n’arrive pas vraiment à y croire. Et puis, surtout, elle est contente de nous faire plaisir, à nous, ses nombreux neveux et nièces, qui nous agitons depuis des semaines en vue de cet événement exceptionnel.

Par un beau dimanche de septembre, Tante S. est venue passer quelques heures chez moi, dans «la maison des vignes». Comme d’habitude, elle s’est intéressée à tout, faisant le tour du jardin et de la maison, admirant une rose, caressant un chat, retrouvant avec émotion tel ou tel vieux meuble de famille. Alors que nous prenions une tasse de thé — La Poune à nos côtés — je lui ai demandé:



Contemporaine de la statue de la Liberté.

— Raconte-moi la toute première chose dont tu te souviennes...

— Eh bien, je vais te dire quel est mon plus ancien souvenir. Je n’avais pas encore trois ans. C’était en été 1889. Nous faisions, mes parents, mes sœurs et moi, un séjour à la montagne. Je me vois clairement, portée dans les bras de mon père, grimpant dans l’herbe d’un pré. C’était à la nuit tombante et, arrivés près d’un chalet éclairé, mon père m’a fait remarquer, à l’intérieur, une maman qui mettait au lit son petit enfant. Cela m’avait frappée parce que

j’étais consciente, pour la première fois, d’être spectatrice d’une scène dont je ne faisais pas partie.

— Et ton meilleur souvenir d’enfance?

— La naissance de mon petit frère. J’avais un peu plus de trois ans. Je me vois appuyée contre le haut berceau à colonnettes noires, juchée sur la pointe des pieds, apercevant avec bonheur la petite tête brune du nouveau-né.

— Et le plus mauvais?

— D’avoir été punie (à quatre ou cinq ans) et enfermée dans une sorte de réduit à balais après avoir reçu une fessée. Je m’entends encore criant à travers la porte: «Maman, je vais être sage!» pour qu’on me libère vite.

— Quelle est la qualité que tu apprécies le plus?

— Sans aucun doute, la sincérité.

— Si tu pouvais encore faire un grand voyage, où irais-tu?

— En Egypte ou en Inde.

— Quelle est la personne qui t’a le plus marquée dans ta jeunesse?

— La doctoresse Champendal, fondatrice de l’école d’infirmières du Bon Secours. J’ai été d’abord soignée par elle, puis suis devenue son élève. Elle a eu beaucoup d’influence sur moi. Elle avait une personnalité extraordinaire.

— Si tu avais un vœu à formuler pour 86-87?

— Pour moi? De mourir paisiblement. Pour le reste du monde? Eh bien, la paix, la paix entre les peuples...

M. C.



Si ça rétrécit, cela prouve que ta laine n'est pas de bonne qualité. (Dessin de R. Sabatès)